

La voix des enfants de FUKUSHIMA N2

11 / 7 / 2014

CRCJR (Centre de Recherches sur la Culture Japonaise de Rennes) contact : (M^{me})Hiroko AMEMIYA/ marchiroko@yahoo.co.jp
Avec le concours de l'association "MIMIsuma" à Sapporo au Japon : <http://shien-do.com/musubiba/home/>

Près de trois ans et demi de catastrophe

- 1 Situation actuelle de Fukushima
- 2 Le témoignage de YOKOTA Suguru
- 3 Un cerisier fleuri par des messages d'encouragements de France

La situation catastrophique provoquée par l'accident nucléaire de la centrale de Fukushima perdure depuis près de trois ans et demi. Il n'y a jusqu'à présent aucune perspective sérieuse ni de voir les menaces s'écarter ni de pouvoir éloigner de la population les incertitudes sur leur santé.

Certes TEPCO, après avoir consolidé le bâtiment, est parvenue à retirer une grande partie des barres de combustibles de la piscine du réacteur n°4, mais cela ne peut masquer l'absence de maîtrise d'une véritable bombe à retardement : les cœurs fondus ne sont ni accessibles ni même localisables avec précision. En revanche il faut continuer à injecter des centaines de tonnes d'eau chaque jour dans les enceintes manifestement percées : l'eau fuit de toutes parts et il n'en est récupéré qu'une partie. TEPCO a creusé des puits d'une trentaine de mètres de profondeur autour des réacteurs, près de la mer et en amont ; elle publie régulièrement les résultats des mesures de la radioactivité de l'eau qui s'y trouve. Cette eau qui s'écoule vers la mer est hautement radioactive : si elle est puisée, elle ne peut être rejetée en mer mais doit être stockée et décontaminée auparavant. Près de 400 000 m³ d'eau sont en citerne dont les $\frac{3}{4}$ forment une eau très radioactive. Le système de décontamination reste précaire et incomplet. Il ne réglerait pas le problème énorme du stockage des produits hautement radioactifs ni bien sûr de la fuite de l'eau issue du processus de refroidissement et de la contamination évidente de la nappe phréatique et par suite de rejets continus en mer. TEPCO a un projet gigantesque de faire un mur gelé à 30m de profondeur, stoppant l'eau s'échappant des sous-sols de la centrale et se dirigeant vers la mer. Si elle a concocté ce projet c'est bien que la situation est extrêmement grave. Mais la phase de test qui devait s'achever en juin 2014 n'a pas démontré pour le moment la faisabilité du projet. Il n'y a donc aucune perspective sérieuse de voir les menaces s'écarter.

Santé de la population de Fukushima



Enfant qu'on prépare à passer un scanner

Cancer de la thyroïde ?

La santé de la population japonaise au regard de la radioactivité est négligée, les autorités japonaises ne font que le minimum. Au plus assurent-elles un suivi médical des 375 000 jeunes de Fukushima dont près de la moitié a des anomalies de la thyroïde. 50 cancers ont déjà été diagnostiqués, 56 fois plus que la norme. Les mères préféreraient évacuer les enfants plutôt qu'en faire un terrain d'expérience. Certaines associations s'y efforcent, offrent des séjours de vacances, de « décontamination ». A Fukushima-ville la radioactivité officielle est de 2,2 msv/an, 2,2 fois la limite internationale de sécurité. La population vit donc en danger, sans parler des substances radioactives ingérées par alimentation même si chaque « produit » est sous la norme. Les organismes subissant des attaques répétées et cumulées, montrent des symptômes de difficulté. Les saignements de nez, rapportés par un célèbre manga ont amené un débat national. Mais cela et d'autres éléments sont niés en bloc officiellement et la population est dans l'incertitude sur sa santé et surtout celle de ses enfants, sans autre perspective que d'essayer d'oublier. Certes des associations dénoncent les comportements officiels, des protestations régulières sont organisées, mais les autorités ont peu bougé. Elles essaient de faire revenir les habitants dans des villes où pourtant la radioactivité est plus de dix fois la norme internationale et projettent de remettre en route des centrales à l'automne alors qu'elles étaient toutes arrêtées depuis dix mois. Ainsi la catastrophe de Fukushima se prolonge, démontrant s'il est nécessaire l'inhumanité du nucléaire.

La vie de Suguru depuis le 11 mars 2011



Suguru YOKOTA, devant son lycée en uniforme pour les lycéens

Suguru YOKOTA, né dans la ville de Kôriyama, 60km à l'ouest de la centrale accidentée a terminé le collège en mars 2012. Réfugié seul à Sapporo (Hokkaidô) depuis avril 2013, à 629 km au Nord de la centrale, il a préparé le concours d'entrée au lycée. Nous avons recueilli son témoignage dans N 1 de ce journal. Écoutons la suite de sa vie.

Trois ans après la catastrophe

3 ans se sont écoulés depuis la catastrophe du l'est du Japon du 11 mars 2011.

Un énorme seisme, un tsunami,
Et puis
Ce qui a le plus changé ma vie :
L'accident nucléaire de la centrale de Fukushima.

Ce n'est qu'après avoir quitté le collège, fin mars 2013,
que je me suis réfugié seul à Hokkaidô,
pour pouvoir échapper aux particules radioactives.

Durant l'année qui a suivi,
J'ai poursuivi mon chemin en tant que recalé du lycée,

Puis en tant que réfugié.

La forme des examens qui diffèrent de Fukushima,
Le genre de questions qui sont posées, le temps que durent les devoirs...

Il y a plein de choses auxquelles j'ai dû m'adapter.

L'année ne fut pas aussi facile que je le pensais.
Si j'ai pu continuer à avancer et obtenir enfin l'admission d'entrée au lycée,
Je pense que c'est grâce à tous ceux qui m'ont encouragé de diverses façons
à diverses occasions.

Merci infiniment.

Mon cœur est maintenant rempli de joie et d'attente de pouvoir devenir lycéen,
et de sentiments de reconnaissance envers beaucoup de personnes qui me soutiennent.

Une fois entré au lycée
je mènerai une vie studieuse
sans jamais oublier les soutiens que vous m'avez apportés durant l'année.
A tous ceux qui m'ont aidé, j'espère pouvoir rendre par diverses actions,
entre autres pour la paix dans le monde,
en tant que natif de Fukushima, résident de Hokkaidô,
Japonais, et habitant de la Terre.

Il y a une chose qui m'agace ces derniers temps.
C'est d'entendre dire « Ne pas laisser tomber dans l'oubli » tout ce qui est relatif à la catastrophe du 11 mars.

Mais, le problème de la centrale de Fukushima est toujours d'actualité.
Elle continue à émettre des particules radioactives.
Est-ce juste de dire *fûka* (tombé dans l'oubli) pour parler de ce qui est en cours ?
Je me pose la question à chaque fois que je l'entends.

A cette interrogation,
j'aimerais trouver une réponse moi-même, tout en menant ma vie de lycéen.

Comme j'ai besoin d'un logement,
j'ai décidé de louer une chambre dans un dortoir au lycée.

C'est absurde de
dire « ne pas laisser
Fukushima tomber
dans l'oubli » alors
que le sinistre
continue



Message de soutien de France

Je suis prêt à travailler aussi dur que mes nombreux camarades, avec qui je partage littéralement mes nuits et mes repas, pour atteindre cet objectif.

Je m'efforce de faire de mon mieux, en faisant plus attention à chaque jour qui passe.

Merci infiniment, encore une fois, à tous ceux qui m'ont aidé.



Élèves du lycée Saint Exupéry qui apprennent le japonais avec Mme Furihata. Ils ont écrit des messages de soutien en japonais et ont implanté deux cerisiers pour penser aux amis de Fukushima



Salon Ile et Bio de Guichen

Appel pour écrire un message de soutien sur une feuille rose découpée en forme de pétale de cerisier



Projet « MIMI suma»

Contact : Mme MIKAMI
info@mimisuma-sapporo.com

Nous continuons soutenir les enfants de Fukushima en organisant de courts séjours sous forme de cours intensifs complémentaires pour les collégiens de Fukushima. Nous choisissons un hébergement loin de Fukushima à l'abri de la pollution radioactive pour que les enfants puissent refaire leur santé.



Merci à tous ceux qui ont écrit un message aux enfants de Fukushima

Les messages collectés lors du salon Ile et Bio à Guichen, auprès de l'établissement scolaire Saint Exupéry à La Rochelle et de l'université de Rennes 2 ont été traduits et envoyés à Fukushima.

Les enfants de Fukushima en ont été très touchés et les ont cousus ensemble pour reconstituer un cerisier en fleurs resplendissant. L'association japonaise « MIMIsuma » continue à intervenir pour qu'il y ait une continuité des échanges entre les Français et les enfants de Fukushima.



Les 151 messages de France décorés pour former un cerisier en fleur dans le gymnase lors de la cérémonie de fin de cycle scolaire en mars 2014 à Fukushima

Retours de messages des lycées de Fukushima

Bonjour à tous en France.

Je suis en première année au lycée de Kawamata.

Merci beaucoup pour tous vos messages. Cela nous a donné beaucoup de courage.

Fukushima a subi beaucoup de dégâts à cause du tsunami et de l'accident nucléaire qui ont suivi le tremblement de terre. Et depuis nous souffrons aussi de rumeurs douloureuses. Si bien que j'en suis même parfois venu à me demander si cela valait encore le coup de continuer à vivre.

Mais voir vos nombreux messages m'a remonté le moral et donné envie de garder courage. Je veux faire de mon mieux pour la reconstruction de Fukushima. Et je serais très contente que vous continuiez à nous soutenir.

J'ai été très émue quand on a rassemblé tous vos messages pour en faire un arbre.

Merci.

Bonjour à tous en France.

Je suis en deuxième année de lycée et j'habite à Fukushima.

Recevoir vos messages et les lire nous a donné beaucoup de courage.

Nous avons pu en faire un joli cerisier en fleur que nous avons installé dans un coin du gymnase. Tout le monde a été très ému. Merci beaucoup. Je veux continuer à vivre avec le sourire, en gardant vos messages dans mon cœur.
Tomoka

Bonjour à tous en France.

Enchantée. Et merci beaucoup pour vos nombreux petits mots.

J'ai été très touchée par vos dessins et vos messages chaleureux. Le fait que vous ayez fait l'effort d'écrire en japonais - ce qui ne doit être facile - et le fait que vous pensiez au Japon et à Fukushima nous a fait très plaisir.

N'oubliez jamais Fukushima s'il vous plaît.

Merci beaucoup !

Marie